

Croix d'Ouchy	Genèse 27	5.3.2017
Que d'histoires pour une bénédiction !		
Genèse 27 : 1-40		

**Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.**

Quelle histoire pour une bénédiction ! La mère complotte contre le père. Le frère trahit le frère. On utilise la ruse, le mensonge, le déguisement, la duplicité, la tromperie, la dissimulation. Que de stratagèmes et d'habileté mises en œuvre ! Ça ne peut être que pour quelque chose d'important, de vital même. Ce récit — dans son immoralité même — montre combien cette bénédiction est importante à recevoir. Sinon on n'en ferait pas toute une histoire.

Bien sûr on peut se dire que c'est une histoire ancienne, que c'est dépassé, que les lois sur l'héritage sont devenues plus égalitaires et que si chacun reçoit la même part, une telle bataille n'a plus de raison d'être. Oui et non... Parce qu'ici il n'est pas tant question d'héritage matériel que d'une bénédiction spirituelle, immatérielle.

Alors de quoi est faite cette bénédiction pour que Jacob y tienne tellement qu'il prend le risque de se fâcher avec toute sa famille et de devoir s'exiler pendant des années ?

Le récit nous dit que la bénédiction d'Isaac pour son fils contient quatre choses :

- de bonnes conditions de vie (la rosée)
- la prospérité
- une position dominante à l'extérieur comme à l'intérieur de son clan. Cela signifie ne pas devoir être soumis à maître extérieur, donc d'être libre de ses décisions, de sa vie.
- enfin une protection contre les mauvaises intentions des autres, ce que j'appellerais « l'effet boomerang ». Celui qui te maudit sera maudit, sa malédiction lui retombera dessus, et celui qui te bénit sera béni. C'est l'ancêtre de la Règle d'or : « Fais aux autres ce que tu voudrais qu'il te fasse ».

Cette bénédiction donne à celui qui la reçoit la certitude d'avoir de la valeur, d'avoir une place dans la société, de se sentir au moins l'égal des autres, aussi puissants soient-ils. Cette bénédiction donne à celui qui la reçoit l'assurance d'être quelqu'un, d'être une personnalité, d'être respecté, voit admiré. « Voilà quelqu'un d'important » se disent ceux qui le voient. Mais l'important ici n'est pas le regard des autres, mais le sentiment intérieur. Ce que donne la bénédiction, c'est ce sentiment intérieur, cette assurance intérieure de savoir ce qu'on vaut, de connaître sa vraie valeur, sans orgueil mais aussi sans complexe de l'imposteur.

Combien voit-on d'adultes, aujourd'hui, qui doutent de leur valeur ? Qui se sentent tout petits en compagnie des autres ? Qui voient les autres au-dessus d'eux-mêmes ? Qui n'osent pas prendre la parole, dire leur avis, parce qu'ils ont l'impression qu'ils vont dire une bêtise ? Combien de personnes se sentent-elles désécurisées, face à un uniforme, face à une figure d'autorité ? Combien de personnes n'arrivent pas à se sortir d'un sentiment d'infériorité face à d'autres ou face à tous ? Combien mettent alors en place des stratagèmes pour cacher ce sentiment intérieur, pour se donner de la valeur, pour paraître — face à l'extérieur — autrement qu'ils se sentent à l'intérieur ? Le signe le plus commun est la puissante voiture de sport rouge qui en impose aux autres !

Je fais le pari que ces personnes insécures n'ont malheureusement pas reçu les paroles de bénédiction qu'elles méritaient et dont elles avaient besoin. Ce manque pousse beaucoup de personnes dans des quêtes insensées et dangereuses et les mettent à la merci du premier gourou qui les flattera.

Cela montre à quel point nous avons besoin — tous — de recevoir cette bénédiction qui vient d'en haut. Cette bénédiction qui donne l'assurance d'être porteur de valeur, la certitude qu'il y a en nous de bonnes choses !

Nous avons tous été en quête de cette bénédiction, de ces paroles valorisantes, de ces paroles qui disent l'amour inconditionnel. Certains l'ont reçu dès leur tendre enfance. D'autres ont dû lutter, bagarrer, travailler, acquérir des diplômes ou conquérir des sommets pour la recevoir. Pour certains même les plus grands exploits n'ont pas suffi et ils continuent à vivre dans ce manque.

Si notre bénédiction ne nous a pas été donnée, ou n'a pas été complète, on ne nous a pas satisfait, il n'est pas trop tard. Dieu continue à dispenser à chacun une bénédiction. Dieu est la source de toute bénédiction. Il a béni la création. Il a béni Noé. Il a béni Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Ephraïm et Manassé. Il a béni le peuple hébreu à travers Moïse, puis David et Salomon. Il a béni la terre entière à travers Jésus-Christ. Il continue à nous bénir, continuellement, pour nous assurer notre valeur, notre sentiment d'exister et d'être quelqu'un.

Comme on le voit, la bénédiction vient de Dieu, mais elle se transmet d'une génération à l'autre. C'est notre rôle de parent — le rôle le plus important de notre vie, notre mission première — de transmettre à nos enfants cette bénédiction, ce sentiment de valeur, d'être quelqu'un qui compte. C'est une transmission verticale et les parents sont essentiels dans cette transmission.

Cette transmission de la bénédiction est constitutive du rôle parental, on le voit dans les situations où quelqu'un d'autre élève l'enfant. S'il transmet cette bénédiction, il devient père ou mère pour l'enfant. Il n'est jamais trop tard pour bénir, pour dire ces paroles de bénédiction qui affirment l'être. Elle peut se donner jusque sur son lit de mort, parce certains enfants l'espèrent jusqu'à ce moment-là ! Il n'est jamais trop tard pour recevoir la bénédiction de la part de Dieu, à défaut de l'avoir reçu des personnes qui auraient dû nous la transmettre.

Comme Christ nous sommes appelés à entrer dans la grande chaîne des générations qui transmettent cette bénédiction qui vient de Dieu et qui aide à grandir, qui aide à s'épanouir, qui aide à devenir quelqu'un qui va pouvoir à son tour bénir et transmettre la bénédiction.

Entrons dans la ronde, entrons dans la chaîne des générations et bénissons, nous serons alors de vrais enfants d'Abraham et de vrais enfants de Dieu.

Amen